

Research Article

ÉTUDE DES FACTEURS DE MAINTIEN DU MOORE À IMASGO DANS LA PROVINCE DU BOULKIEMDÉ AU BURKINA FASO

* Sobzanga Edouard SAWADOGO and Abdoul Dramane Karim COMPAORE

Laboratoire de linguistique (Laboling), Université Norbert Zongo, Koudougou, Burkina Faso.

Received 01th May 2023; Accepted 02th June 2023; Published online 30th July 2023

RÉSUMÉ

Cette étude consiste à identifier les facteurs du maintien de la langue nationale moore en milieu rural au Burkina Faso. En effet, en dépit de l'hégémonie de la langue française et malgré le contact du moore avec d'autres langues locales pendant plusieurs décennies, la langue nationale moore a conservé sa valeur d'antan à Imasgo. Notre objectif est donc d'identifier les facteurs du milieu rural favorisant le maintien du moore dans cette zone. Pour y arriver, nous avons fait des entretiens directifs et semi-directifs avec les habitants de Imasgo dans l'optique d'identifier les facteurs qui concourent au maintien du moore à Imasgo.

Mots-clés: langue, langue nationale, langue française, langues locales, maintien, facteurs.

INTRODUCTION

La langue a marqué la frontière entre les peuples de la terre et à ce titre, elle est l'élément de différenciation d'un groupe linguistique à l'autre. Un peu partout en Afrique, la problématique des langues africaines retient de plus en plus l'attention des chercheurs. La politique linguistique est donc une question d'actualité. Selon DIRRA M. 1977 cité par K.Koumenan (1983.p.1) « une langue est un registre du passé et du présent. Son étude nous permet de décèler des faits insoupçonnés dans le passé comme dans le présent ».

Durant la dernière décennie, la problématique des langues et plus particulièrement les thèmes axés sur les langues africaines ont fait l'objet de plusieurs débats nationaux et internationaux. Le regain d'actualité que connaissent les discussions autour des problèmes linguistiques au lendemain des changements politiques prouvent à suffisance l'importance des langues africaines.

Les langues nationales burkinabè en dépit de l'hégémonie de la langue française ont conservé leur valeur d'antan surtout en zone rurale. Le cas du moore à Imasgo est édifiant. En effet, malgré le contact du moore avec les langues locales et du français cette langue n'a cessé de prendre de l'ampleur. C'est justement la raison pour laquelle nous avons choisi d'étudier les facteurs de maintien du moore à Imasgo. C'est pourquoi l'objectif principal de cette étude est de montrer que les manifestations socioculturelles favorisent le maintien du moore à Imasgo.

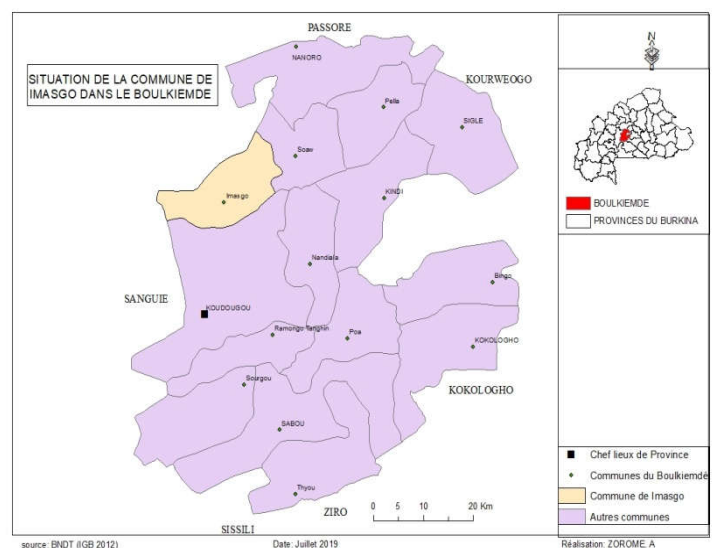
De façon spécifique, il s'agit d'une part de montrer que plusieurs langues sont pratiquées à Imasgo et d'autre part d'identifier les facteurs de maintien de la langue nationale moore à Imasgo. En effet, l'étude part de l'hypothèse selon laquelle les ruraux sont très rattachés aux valeurs traditionnelles et ancestrales à Imasgo. Dans ce sens, la cellule familiale est le principal facteur de maintien du moore à Imasgo dans un premier temps. Dans un second temps, les éléments constitutifs de la culture oral moaga ainsi que l'onomastique favorisent le maintien du moore à Imasgo.

GÉNÉRALITÉ SUR IMASGO ET SUR LES LANGUES EN PRÉSENCE

La commune rurale de Imasgo est située à l'Ouest de la province du Boulkiemdé et fait partie des quinze (15) communes qui constituent cette province.

Située dans la région du Centre-Ouest du Burkina Faso ; elle se trouve à 25 km de la commune urbaine de Koudougou son chef-lieu de province et son chef-lieu de région. La commune est limitée au Nord par la commune rurale de Kordié (province du Sanguié) ; à l'Est par la commune rurale de Soaw (province du Boulkiemdé) ; au Sud par la commune urbaine de Koudougou (province du Boulkiemdé) ; à l'Ouest par la commune urbaine de Réo (province du Sanguié).

Carte n°1 : carte illustrative de la commune rurale de Imasgo



Source : S.E. Sawadogo, 2019

*Corresponding Author: Sobzanga Edouard SAWADOGO,

Laboratoire de linguistique (Laboling), Université Norbert Zongo, Koudougou, Burkina Faso.

LES LANGUES EN PRÉSENCE À IMASGO

Le moore

Le moore appartient selon la classification de Green (1970) au sous-groupe des langues Gur : les langues Nigéro-congolaises. La carte linguistique du Burkina indique que les langues Gur s'étendent sur la totalité du territoire à l'exception de l'extrême Nord qui est dominé par la famille Ouest Atlantique (le fulfuldé). Le moore peut être analysé selon la dichotomie langue/dialecte. Il faut comprendre par dichotomie langue/dialecte l'existence de plusieurs variantes du moore. C'est une langue que l'on peut qualifier de polymorphe.

En effet, BALIMA (1997) distingue quatre (4) dialectes du moore : le *yaadré* de Ouahigouya, le *taolendé* de Koudougou, le *saremdé* de Koupéla, le *lalwéogo* ou le *wubrwéogo* ou encore le *zudwéogades* régions du Centre et du Sud. Les spécificités d'ordre phonologique, lexical et scientifique qui caractérisent ces différents dialectes ne constituent cependant pas un obstacle à l'intercompréhension entre les populations qui les parlent.

Le lyélé

Parmi les différentes langues qui sont à Imasgo, nous avons le lyélé ou la langue des Lyéla. Le lyélé est un dialecte des Gourounsis, parlé dans les provinces du Sanguié et de Boulkiemdé. Il est classé dans le sous-groupe des langues gur. Cette langue comporte quatre dialectes qui sont : le Séyéle qui est le dialecte qu'on rencontre à Réo, Koudougou, Perkouan, etc. ; le Nédjéné que l'on rencontre à Didyr, Ladiou, Kya, etc. ; le Nepwélé qui est le parler de Kordié, Mousséo, etc. et le Dassaméqui est le dialecte de Dassan, Do, Yerdjon, etc.

Le lyélé ou la langue des Lyéla est une langue à ton. C'est le Nepwélé qui est le plus usité à Imasgo, car selon les témoignages que nous avons eus, les Gourounsis de cette zone d'étude seraient venus de Kordié qui est une commune rurale frontalière de Imasgo.

Le fulfuldé

Le fulfuldé est la langue des Fulbés (Peulhs). Il fait partie du groupe des langues Ouest-atlantique d'après GREENBERG cité par NAPON A. (1998, p.17). Au Burkina Faso, le fulfuldé est majoritairement parlé au Nord. Cependant, du fait de leur nomadisme, les Peulhs sont rencontrés un peu partout au Burkina Faso et même au-delà des frontières burkinabé. Les Peulhs sont un peuple à tradition pastorale qui vit généralement dans les périphéries des villages. Les Peulhs de Imasgo sont arrivés de la région du Nord, d'où ils ont fui la sécheresse à la recherche de pâturage et de point d'eau indispensable à leur activité principale qu'est l'élevage. Ils sont installés à l'écart de Imasgo. Cette isolation des Peulhs n'a donc pas favorisé un contact du fulfuldé avec les autres langues. Il n'est donc parlé que par les Peulhs.

De nos jours, les Peulhs mènent d'autres activités économiques qui les rapprochent des autres groupes ethniques. Ils sont principalement des bouchers installés au bistrot (petit marché situé en face du grand marché de Imasgo) et au marché de Imasgo.

Les autres langues

Les autres langues qui sont en présence à Imasgo sont principalement des langues nationales importées par les fonctionnaires de l'administration publique en service dans cette localité. Ces langues sont très minoritaires par rapport au moore qui

est la langue des autochtones. Parmi elles, nous avons le dioula, le san, le gurmatchéma, le bissa etc.

CADRES THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Il s'agit pour nous dans cette partie, de montrer la théorie et la méthodologie employées dans cette étude.

Cadre théorique

Cette étude se situe dans le domaine de la sociolinguistique rurale. La sociolinguistique rurale par opposition à celle urbaine est peu développée et c'est par la dichotomie urbain/rural que l'on parle de sociolinguistique rurale. Pour Andbo E.J (2011, p.18) « à la campagne, les gens sont plus attachés à leur langue d'origine qu'en ville ». Quant à Gudrun L. (2017) « dans de nombreuses situations sociolinguistiques dans le monde, les variétés linguistiques du monde rurale sont perçues comme des variétés minorées, stigmatisées ».

Méthodologie de collecte des données.

Pour la collecte des données, nous avons fait usage de trois techniques de collecte de données qui sont : les entretiens semi-directifs, l'observation participante, le questionnaire sociolinguistique. Le premier type d'enquête est une démarche qualitative d'entretiens semi-structurés individuels et de groupe. Ces entretiens ont été faits auprès des personnes âgées des deux sexes vivants au village et dépositaires de la tradition dans leurs milieux.

Le second type d'enquête nous a permis en tant que chercheur de procéder par immersion au sein de certaines activités socio-culturelles tels que les funérailles, les mariages traditionnels, etc. pour la collecte des données. Le troisième type d'enquête, est une démarche quantitative avec l'administration d'un questionnaire comportant différentes variables sur le thème auprès d'un échantillon de populations rurales de catégories sociales, d'âges et de sexes différents.

Tableau 1 : Tableau récapitulatif du nombre de personnes ayant répondu au questionnaire semi-directif par sexe et par tranche d'âge.

Tanche d'âge/Sexe	10-25	25-40	40-55	55 et plus	Total par sexe
Masculin	15	18	05	07	45
Féminin	13	07	03	03	26
Total	28	25	08	10	71

Source : données enquêtes de terrain, S.E. Sawadogo, 2023

LES FACTEURS DE MAINTIEN DE LA LANGUE NATIONAL MOORE À IMASGO

Pour nos interlocuteurs, il n'existe pas d'étape particulière d'apprentissage lié à la langue maternelle. C'est en imitant les parents que les enfants apprennent à parler le moore, nous confie AK. une dame que nous avons interviewée.

Quant à son maintien, c'est la cellule familiale qui est la garante du maintien des langues maternelles en milieu rural. Ce maintien se fait principalement à travers la littérature orale.

La littérature orale

La littérature orale est selon Gaston CANU cité par KAM S. A. (2000, p.33) « une littérature parlée et non écrite ». ¹ Pour Eno BELINGA

¹ Conte mossi actuels.p.327.

Samuel-marcel « on peut définir la littérature orale, d'une part, comme l'usage esthétique du langage non écrit et, d'autre part, l'ensemble des connaissances et des activités qui s'y rapportent ».²

Selon le témoignage de madame YAMÉOGO :

la littérature orale est le principal facteur du maintien du moore à Imasgo. En effet, à travers les proverbes, les adages, les contes, les légendes, les récits initiatiques et les paroles de jeux de langage, les parents cultivent et développent l'esprit critique et le vocabulaire des jeunes dans la langue maternelle. Ce sont des paroles à caractère hermétique remplies de sagesse populaire. Elles contribuent à donner du poids à ce que l'on dit, et servent à conquérir l'adhésion et le consentement d'autrui.

Les différents éléments constitutifs de la littérature orale assument plusieurs fonctions au sein de la famille et de la société favorisant ainsi le maintien du moore. Nous avons à cet effet, la fonction didactique. Elle sert à initier les jeunes aux valeurs cardinales de la société moaaga. En effet, les contes, les proverbes, les adages et les paroles de jeux de langage par la mise en scène de l'organisation socio-économique basée sur la hiérarchie, balisent les bonnes conduites aux enfants afin de contribuer à leur insertion sociale. Ils permettent de critiquer et de stigmatiser les individus qui s'écartent des normes familiales et sociétales. Ces différents éléments comportent toujours des pédagogies parfois implicites destinées aux enfants. C'est à travers les contes, proverbes et adages que s'effectue une importante part de l'éducation en milieu rural moaaga. Ils représentent pour les Moose des moyens psychologiques les mieux appropriés, ainsi que les meilleures conditions pour éveiller et entretenir au maximum la réceptivité des enfants. Dans ce sens KAM. S.A.(2000,p. 33) soutient que : « *Nous pouvons ranger dans la littérature orale tout ce que la société retient et dit à propos des différents événements de sa vie et de ses manifestations culturelles, cela à travers (contes, mythes, épopées, légendes), des chants, des énoncés sentencieux, des devises, etc. Tout cela se transmet aux descendants pour que se perpétuent leur contenu, leur enseignement et leur utilité* ».

Également, la capacité du maintien de la langue nationale moore à travers la littérature orale à Imasgo se voit à travers l'initiation. En effet, la fonction initiatique de la littérature orale se manifeste essentiellement à travers un langage métaphorique. À l'occasion de certaines cérémonies initiatiques comme l'excision ou la circoncision, certains chants et/ou textes secrets sont enseignés aux candidats afin de les préparer psychologiquement à accepter la douleur et la souffrance, qui feront d'eux plus tard des hommes et des femmes mûrs. Les initiés ont donc accès à certains secrets, tels que la genèse de leur communauté, les interdits, les totems, les mœurs et le secret des plantes, etc. qui favorisent le maintien de la langue maternelle moore. Aussi, dans le processus du maintien du moore dans notre zone d'étude, la fonction ludique de la littérature orale des Moose n'est pas en reste. En effet, dans le village, c'est le soir souvent autour d'un feu, ou aux claires de lune que les vieux, les jeunes, les femmes et surtout les enfants se retrouvent afin de partager le plaisir de la parole. C'est ainsi que les devinettes, les contes, les chants, les épopées et récit mythologiques sont racontés par les plus vieux aux jeunes pour satisfaire les besoins de distraction des différentes familles. La fonction ludique imprègne une bonne partie des textes traditionnels moaaga ce qui permet de maintenir la langue. Cependant, qu'en est-il des valeurs des éléments constitutifs de la littérature orale ? Selon nos enquêtés, chacun des éléments constitutifs de la littérature orale a une valeur particulière qui permet de pérenniser la langue nationale moore. Ainsi, la valeur de chacun des éléments constitutifs peut se résumer comme suit :

La prière traditionnelle

La prière est un moment de communion avec les ancêtres. Elle est faite par les initiés et matérialise l'attachement des vivants à leur divinité. C'est un moment solennel pendant lequel les vivants et les morts se parlent. Elle est facteur de maintien de la langue maternelle car elle permet de connaître les divinités d'autant plus que le langage exceptionnel de la prière développe le niveau de maîtrise du moore. Selon les informations que nous avons eues auprès de nos enquêtés, la valeur traditionnelle de la prière se résume au rattachement des vivants à la tradition, au maintien des valeurs ancestrales et favorise l'accès au bonheur.

Les proverbes, adages, dictons et devinettes

Les proverbes, les adages et les dictons font partie de ceux qu'on appelle "les paroles de jeux de langage". Pour KAM S. A. (2000, p.360) « ces énoncés ont une corrélation étroite avec la sagesse. Ils constituent un langage qui n'est pas accessible à tout le monde ».

Pour nos enquêtés, ces paroles permettent par l'amusement de cultiver l'esprit critique. Elles permettent également de donner des conseils dans l'optique de favoriser le vivre ensemble et la cohésion sociale. Ainsi, 54% de nos informateurs attestent que par leurs fonctions sociales, les proverbes, adages et dictons permettent de conserver la langue maternelle.

Les contes, histoires et épopées

Les histoires, les épopées, les contes et les mythes font partie de ceux que KAM S. A. (2000, p.160) a nommé de discours narratifs fictifs. Ils se caractérisent par une grande part de fiction. Ces récits favorisent et créent des moments de communication et de divertissement entre les membres d'une même famille. Cependant, s'il est indubitable que la famille à travers la littérature orale est facteur de maintien du moore à Imasgo, qu'en est-il du rôle de l'onomastique dans le maintien du moore à Imasgo ?

L'ONOMASTIQUE COMME FACTEUR DU MAINTIEN DU MOORE À IMASGO

Selon DAUZAT A. (1980,p.7) l'onomastique est « *une recherche systématique de l'étiologie des noms propres* ».

Pour A. TALEB et S. TERKI (20016, p.08) : l'onomastique « *est une branche de la lexicologie qui a pour objet d'étude les noms propres : leur étymologie, leur formation, leur usage à travers les langues et les sociétés. Cette discipline entretient des relations avec différents domaines, telles que l'histoire, la géographie et la sociologie, etc. Mais cela ne fait pas d'elle une discipline historique, géographique et sociologique* ».

En terme clair, l'onomastique consiste à démontrer et à évaluer l'appellation des personnes, des lieux, elle se divise en deux branches : l'anthroponymie et la toponymie.

L'anthroponymie

Le mot anthroponymie est dérivé du grec « anthropos » qui signifie « homme » et de « onome » qui veut dire « nom ». Pour les personnes interviewées, la façon de nommer les gens à Imasgo donne des indications sur les représentations de la société. Les noms sont donnés aux Hommes pour les désigner et donc les distinguer de tous les autres dans le village. Ces noms en plus d'être facteur d'identification, ont une valeur communicationnelle. Ainsi chaque nom est un langage codé ou non qui matérialise la communication d'avec les ancêtres. Dans notre milieu d'étude presque tout le monde

²La littérature orale africaine, p.7

possède un nom traditionnel en sus de leur nom religieux, symbolisant ainsi leur attachement à leur langue maternelle. Les prénoms que nous avons identifiés lors de notre enquête montrent que les populations d'Imasgo restent attachées à leur origine et ne ménageant aucun effort pour le maintien de leur culture à travers le moore.

À titre illustratif nous avons :

Les prénoms liés au sacré comme Tēngsoaba (propriétaire de la terre). Ce nom vient du moore Tēnga (terre) et Soaba (propriétaire/possesseur). Ce nom n'est attribué spécifiquement qu'aux chefs de terre en pays moaaga. Les prénoms se rapportant à l'intelligence et à la connaissance à l'image de Yamwaoga (rusée). Ce nom est issu de yam (la ruse) et de waoga (beaucoup).

Les prénoms se rapportant à la terre comme Tītēnga (sous l'arbre). C'est un nom formé à partir des étymons moore que sont (T₁) de tuga (arbre) et de (Tēnga) tēngre (en bas de ; sous). Cet anthroponyme est attribué aux enfants en vue de rendre hommage à l'arbre sous lequel ils seraient nés. Les prénoms se rapportant aux jours spéciaux comme les fêtes traditionnelles : on a Kibsa, zambéndé, kiugu. Kibsa est un prénom moore qui signifie fête ou jour de joie ; Zambéndé est un prénom moore se référant à une fête traditionnelle moaaga qui privilégie la parenté à plaisanterie ; Kiugu est un prénom moaaga renvoyant à la fête des nouvelles récoltes chez les Moose. Ces anthroponymes sont attribués aux gens qui sont nés le jour de la célébration des différentes fêtes auxquelles leurs prénoms font référence. Les prénoms relatifs à la beauté, tel que Neere, (beauté) qui vient du moore nēre (jolie, belle) Les prénoms relatifs aux animaux domestiques tel que Nobila (Poussin) formé à partir des étymons no de noaaga (poule) et Bila de biga (petit relatif à animal ou arbre).

Les prénoms liés aux animaux sauvages comme Wiougou (varan du sable) dérivé du moore Wiuugu.

Ces prénoms relatifs aux animaux qu'ils soient domestiques ou sauvages, ont été attribués aux enfants dont les parents (père ou mère) au cours de leur enfance, auraient tué par mégarde ces animaux. C'est la raison pour laquelle on donne ces appellations aux enfants dans l'optique de demander pardon à ces animaux, ce qui préserverait ces enfants en vie. Ces anthroponymes en sus de désigner et de particulariser les individus auxquels ils se rapportent, indiquent parfois l'appartenance religieuse et l'origine ethnique. Ils permettent de lire l'histoire de l'individu nommé. Ils permettent aussi de maintenir la tradition à travers les messages qu'ils véhiculent et c'est ce qui favorise le maintien de la langue maternelle.

En plus des anthroponymes, nous avons les patronymes qui permettent de distinguer le sous-groupe social (famille) auquel appartient chaque individu dans le village. Les principaux patronymes que l'on rencontre à Imasgo sont : RAMDÉ, SAMBA, YAMÉOGO, TIONO, etc.

Le patronyme SAMBA vient du moore Sam- de sāna (étranger) et de -ba (qui est la marque du pluriel) selon les témoignages que nous avons eus auprès du chef de terre « tous ceux qui portent le patronyme SAMBA à Imasgo sont des étrangers qui sont venus à la recherche de terres favorables à l'agriculture et depuis lors, ils ont pris ce patronyme ». De nos jours les SAMBA sont des citoyens à part entière d'Imasgo.

La toponymie

La toponymie est un terme d'origine grecque, formé de « topos » qui signifie « lieu » et « onymie » dérivé de « onumus » de « onoma » qui

veut dire « nom »³. C'est une science linguistique dont l'objet est l'étude des noms propres de lieu. Selon Albert DAUZAT, cette science se consacre à l'étude des noms géographiques. Dans notre zone d'étude, la plupart des toponymes renvoie au relief de la commune. Ils favorisent le maintien de la langue dans la mesure où chaque toponyme est un message ancestral qui donne les informations sur l'histoire ou la géographie de chaque zone. Les toponymes d'Imasgo peuvent être classés par catégorie qui sont :

Les toponymes dédicatoires qui sont des noms des lieux rappelant le souvenir d'un événement historique. C'est le cas de Imasgo qui est formé de (I) de Yiou (éphémères) et de masgo (frais), donc Imasgo signifie éphémères frais. Les toponymes commémoratifs qui rappellent la mémoire des ancêtres ou de toute autre personne illustre du village ayant marqué l'histoire de la commune. C'est le cas de Tēngāndē qui est le nom du quartier du chef de terre chez les Moose. Ce toponyme dérive de Tēngand (terre) et du locatif (ē). La désignation du quartier par ce vocable rend hommage au premier chef de terre et tous les chefs de terre de la localité qui se sont succédé depuis la création du village.

Les toponymes descriptifs sont des noms de lieu dont l'élément spécifique révèle une caractéristique physique de la géographie de notre milieu d'étude. Ces toponymes sont les plus nombreux à Imasgo. C'est le cas de Vobissé et de Bissinguin, Tanguin, etc.

Vobissé vient du moore Vo de Voaga (kapok) et Bis (sé marque du pluriel) de Biga (petit sous-entendu graine) ; Bissinguin vient Bissig de Bissiri (sable) et de (in) qui est la marque du locatif ; Tangēn, vient de Tanga (montagne) et (in) qui est la marque du locatif.

Les toponymes d'Imasgo constituent en eux, une mémoire collective. Pour l'actuel chef du village (IMC), *l'ensemble des toponymes et des anthroponymes constituent l'âme du village. Ils révèlent les choix, les sentiments et les préférences des ancêtres aux vivants et contribuent à pérenniser leur vision du monde.* Les toponymes et les anthroponymes conservent la langue maternelle moore.

Pour DAUZAT A. cité par B. Souad (2016, p.35) « la toponymie est en relation avec les migrations des peuples, la conquête de territoires, les colonisations et les libérations, avec l'histoire des civilisations et donc l'histoire des langues »⁴. Nos enquêtés dans leur majorité reconnaissent que les noms de lieux de Imasgo, favorisent la cohésion sociale, permettent de conserver la tradition, préservent leur dignité et favorisent surtout le maintien de la langue maternelle moore. En somme, nous constatons qu'à Imasgo, les noms de lieux et de personne occupent une place de choix, car ils révèlent non seulement le passé et prédisent dans certains cas l'avenir. C'est dans cette optique que O. Rasmata (2005, p.41) disait que : « Dans les sociétés moaaga, un nom est une réflexion, un miroir d'un phénomène social et un système de communication ».

CONCLUSION

Au terme de notre recherche, nous avons pu dégager les facteurs de maintien de la langue nationale moore en milieu rural au Burkina Faso à travers la commune rurale d'Imasgo. Ces facteurs sont entre autres l'onomastique, la famille, l'explosion démographique et les éléments constitutifs de la littérature orale à l'image des contes, proverbes, adages, dictons etc. Dans cette optique E.J. ANDBO (2011, p.94) affirmait que « la ville fragilise les langues nationales locales, alors que le milieu rural favorise le maintien de la langue maternelle ». Nous sommes satisfaits de ce modeste travail,

³Larousse de la langue française, 1979, op.cit., p.1853

⁴BOUHADJAR, Souad (2016) : Approche sociolinguistique des noms de lieu en Algérie : Cas de la toponymie de Boussemghoum, thèse de doctorat, Université Abou Beker Belkaid Tlemcen.

qui contribuera sans nul doute à la connaissance de la situation sociolinguistique des zones rurales moorephones et monolingues de la province du Boulkiemdé singulièrement et partant de là, de tout le Burkina Faso.

BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDBO. Emilie Joner, 2011, Français et langues africaines en milieu rural et urbain : Usage et attitudes dans la région de Saint-Louis du Sénégal, mémoire de MASTER, Université d'Oslo. 110 p.
- BAYLON Christian, 1992, Multilinguisme : Société, langue et discours. Paris, Nathan
- BLANCHET P, et BULOT T, cours de méthodologie de recherche sociolinguistique et socio-didactique du plurilinguisme.
- BLANCHET, Alain et GOTMAN Anne, 2001, L'enquête et ses méthodes : l'entretien. Paris, Nathan (VUEF).
- BOUHADJAR, Souad, 2016, Approche sociolinguistique des noms de lieu en Algérie : Cas de la toponymie de Boussemghoum, thèse de doctorat, Université Abou Beker Belkaid Tlemcen.
- KAM, Alain Sié, 2000, Littérature orale au Burkina Faso : Essai d'identification des textes oraux traditionnels et leur utilisation dans la vie moderne, thèse de doctorat, Université de Ouagadougou, 722 p.
- KOUMENAN Kouamé, 1982, Problème des langues dans les pays africains plurilinguistique : cas de la côte d'Ivoire.
- OUEDRAOGO Rasmata, 2005, Etude des interférences linguistiques dans le mal de peau de Monique ILBOUDO, mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou.
- TALEB Ahmed et TERKI Sofiane, 2016, Etude onomastique des anthroponymes de la région de Beni Djenil. Cas des prénoms, mémoire de MASTER, Université de Bejaïa (Algérie). 73 p.
